

« Jean 20:1-9

Je ne sais pas si comme moi, vous avez l'impression que plus le temps passe plus Pâques passe inaperçu... En effet, les actualités de ces dernières années ont été tellement remplies de guerres : la guerre contre le covid, la guerre en Ukraine, la guerre au Moyen-orient... que cette fête annuelle qui trouve ses origines dans l'Évangile peut nous sembler d'une importance moindre... « priorité au direct » comme le disent les journaux télévisés... Cela n'a rien d'étonnant me semble-t-il, le fait religieux n'est pas forcément vendeur, il y a dix jours la première femme archevêque fut consacré à Canterbury, cela a fait peu de bruit dans le monde et même au Royaume-Uni.. peu importe que cela fait presque mille cinq cents ans que des hommes ont occupé ce rôle là. En ce qui concerne ce week-end pascal en France, à part quelques informations concernant la célèbre bénédiction « Urbi et orbi » de la part du Pape et des statistiques fournies par des boulangers concernant la vente du chocolat...il se peut qu'on n'en parle guère plus de ce temps qu'on appelle Pâques...pourtant plus grande fête de la chrétienté d'autrefois. Pourquoi cela ? Par incrédulité ? C'est possible, c'est vrai que cette histoire est difficile à croire...un homme qui revient de la mort, un homme qui de plus Dieu est, soyons sérieux, cela n'est pas très raisonnable...Mais peut-être aussi parce qu'on a oublié la joie qui est attachée à cette fête...joie qui est exprimée dans ce passage de l'Évangile que nous avons entendu ce matin et d'autres comme lui à travers ces paroles :

« Ils couraient tous deux ensemble » (Jn 20:4)

Il s'agit de la réaction de Pierre et un disciple inconnu que la tradition d'église a considéré comme étant Jean, auteur du quatrième évangile...le fameux disciple que Jésus aime.

Mais de quoi s'agit-il cette joie ? Il s'agit de la joie de la bonne nouvelle annoncée par Marie-Madaleine, une femme pas très sérieuse aux yeux de beaucoup qui dit ceci aux disciples :

« On a enlevé le Seigneur du tombeau et nous ne savons pas où on l'a mis ! » (Jn 20,2)

Peut-être, le mot joie est excessive, peut-être s'agit-il de la simple curiosité qui fait réagir Pierre et Jean pourrait-on se demander ? Toutefois, la curiosité ne vous fait pas courir comme un fou le matin de Pâques...la curiosité ne vous fait pas croire quelque chose de merveilleuse juste parce que vous voyez des bandelettes et un linge...comme on peut lire au verset 8 :

« ...il vit et il crut... » (Jn 20:9)

dans cet évangile de Jean qui laisse souvent entendre de choses profondes, de choses belles, des choses incroyables à partir de phrases apparemment banal...peut-être parce qu'il fut le dernier, selon l'état des sciences bibliques actuelles, le dernier évangile à être écrit... sous l'influence possible d'une communauté de mystiques qui auraient beaucoup réfléchi, beaucoup prié, beaucoup échangé afin de comprendre le sens ou plutôt les sens, car il peut en avoir beaucoup, de la Résurrection de Jésus. Mais revenons à la joie, la joie de Pâques. Ce passage sous-entend la joie par delà la simple curiosité, me semble-t-il, comme celle du Père dans l'histoire du fils prodigue qui court à la rencontre de ce dernier dans un autre évangile non pas parce qu'il est simplement curieux de savoir ce qui lui est arrivé...

Mais si joie il y a, joie anticipée peut-être par rapport à la suite de cette histoire...joie de la Résurrection...quelle est la source de cette joie... ? C'est peut-être Marie- Madaleine (Lc 8,2)...celle qui annonce cette disparition du Christ...

« On a enlevé le Seigneur du tombeau, et nous ne savons pas où on l'a mis ! » (Jn 20,2)

qui peut donner une piste de réponse. De cette manière, selon un autre texte, Marie- Madaleine serait quelqu'un dont Jésus aurait chassé sept démons...quelqu'un qui même si elle aurait été guérit...ne serait donc pas le témoin le plus fiable de l'histoire...un peu comme dans un tribunal de nos jours quelqu'un qui a souffert de troubles psychiatriques serait moins pris au sérieux qu'une personne « raisonnable ». D'ailleurs dans un autre texte, parallèle à celui de Jean que nous étudions, Marie-Madaleine est en tête de liste des femmes qui racontent la Résurrection de Jésus, histoire que les disciples prennent pour de la niaiserie...sauf Pierre qui, là encore, court au tombeau (Lc 24,11-12). Mais pourquoi Marie- Madaleine fournirait-elle une piste de réponse à cette question qui serait source de la joie de Pâques ? Tout simplement parce que selon la première Epître aux Corinthiens :

« Dieu a choisi ce qui est fou dans le monde pour faire honte aux sages. » (Co 1,27)

Ainsi, que Marie- Madaleine ne soit plus atteinte de folie, peu importe, aux yeux des uns et des autres elle n'est peut-être pas digne de confiance à cause de son passé, à cause du fait qu'elle soit une femme entourée d'autres femmes (personnes peu crédibles à l'époque), à cause du fait que ce qu'elle est en train de raconter est assez incroyable de toute manière...sauf et c'est là où on trouve un point important de l'Evangile pour ceux qui, comme Pierre, ont des oreilles pour entendre, des yeux pour voir...pour ceux qui, à la différence des idoles du Premier testament, ne sont pas fabriqués par des fantasmes et des préjugés

humains...ceux qui réagissent avec leur cœur, qui savent entendre le langage du cœur, qui comprennent que Marie- Madaleine a peut-être était malade, qu'elle est peut-être un témoin peu fiable mais qu'elle annonce, peut-être, une vérité profonde, une joie à venir, une vérité qui s'est déjà accomplie dans la Résurrection du Christ...une joie qui fait courir dans la vie car on pressent cette vérité profonde ou bien pour parler de manière plus théologique parce que le Saint-Esprit nous met à cœur ce pressentiment. Mais qu'est-ce à dire, faut-il s'exclamer de manière un peu naïve le jour de Pâques :

« Je crois parce que c'est absurde »

pour paraphraser ce père de l'église du deuxième siècle. Peut-être pas, ce serait ouvrir la porte à toutes sortes de folies. Mais peut-être faut-il simplement accepter comme l'écrit le théologien actuel Laurent Gagnebin qu'il y a des mystères qu'on ne peut pas forcément expliquer et que cela n'est pas contraire, comme on l'imagine souvent, à la raison mais complémentaire : là où la raison s'arrête le mystère commence. Je crois que ce sont des phénomènes de la vie qu'on vit plus souvent qu'on ne l'imagine. Pourquoi un coup de fil qui annonce la visite d'un ami nous remplit de joie...c'est juste quelqu'un qui va passer quelques jours à la maison ? Pourquoi un matin ensoleillé de l'été en fait pareil...c'est juste un peu de lumière et de chaleur et bien sûr on pourrait multiplier les exemples...les exemples où comme l'a formulé si joliment le philosophe français Blaise Pascal :

« le cœur a ses raisons que la raison ne connaît point »

ce qui ne veut pas dire donc qu'il n'y a pas de raison dans le mystère de Pâques, mais simplement qu'on ne connaît pas cette raison en dehors du fait qu'on croit que cela représente une vérité profonde, que le Saint-Esprit communique la joie de cette vérité. Ainsi, on ne sait pas véritablement pourquoi Pierre est rempli de joie et court au tombeau. On ne sait pas pourquoi la Résurrection du Christ nous remplit de joie. Mais cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas de raison à tout cela...simplement que nos cœurs, siège de la vie selon la pensée biblique, sont peut-être, plus réceptifs que nos cerveaux...comprennent mieux, peut-être, ces choses que ces derniers.

Dans ce monde devenu adulte comme l'appelait le théologien déraisonnable Dietrich Bonhoeffer, peut-être avons-nous besoin de retrouver la joie de Pâques, de courir nous aussi comme Pierre et le disciple bien-aimé vers le tombeau du Christ...peut-être avons-nous besoin de retrouver nos cœurs...comme nous le chantons parfois :

« Reviendra-t-il marcher sur nos chemins changer nos cœurs de pierre ? »  
sans toujours réaliser, peut-être, qu'il est déjà revenu pour faire faire cela... ...»

